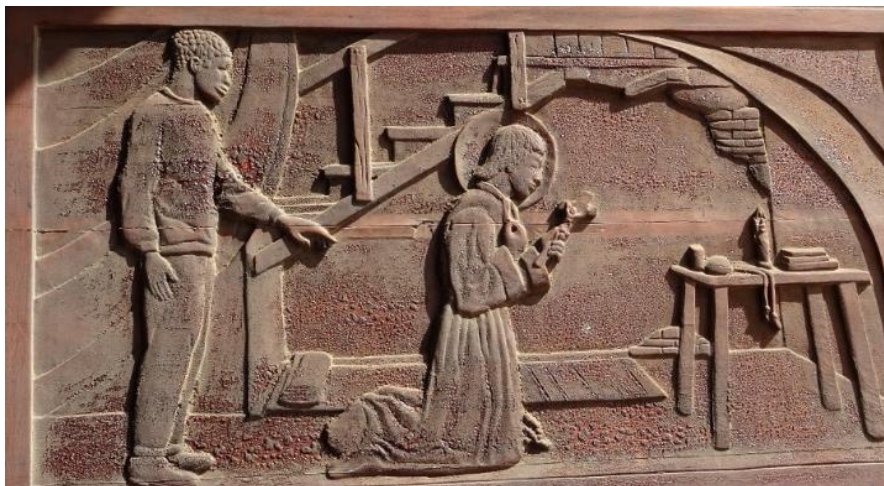


Fiche de Spiritualité Montfortaine 03

Sa pénitence : Aucune plus austère

Détail de la *Porte de la paroisse de Balaka (Malawi)*



POUR LE CONNAÎTRE

La vie mortifiée que mena Grignon à Nantes est connue par une de ses lettres (Lettre 10 du 3 novembre 1701). Il se traitait durement, pour ne pas compenser une vie de jeunesse indisciplinée : il n'avait jamais été ni lubrique, ni sensuel, ni dépensier. Il a brisé les appréhensions des désirs par une vie austère dans un idéal de sainteté. Il a également été influencé par sa méfiance envers l'homme corrompu, telle que perçue dans le contexte culturel de l'époque. Il dormait sur une paille et se limitait quant à la nourriture.

L'Évangile lie jeûne et prière (Mt 17, 21) : avoir faim de temps en temps incite au renoncement en vue d'une plus grande attention à Dieu. Dans la communauté Saint Clément, Louis ne mangeait rien le matin et « pas grand-chose » le soir, écrit-il à son directeur spirituel Leschassier. Il ne prenait qu'un seul repas complet par jour (combien de pauvres n'ont qu'un seul repas par jour !). Son repas équivalait à notre déjeuner habituellement pris à onze heures ou onze heures et demie. Et quand Grignion écrit : « Je ne mange pas beaucoup le soir », il ne veut pas dire qu'il n'a rien mangé ; il suivait plutôt la pensée et la coutume du peuple, en prenant une bonne portion de pain, aliment essentiel de l'époque.

Louis Grignion pratiquait également la « discipline » trois fois par semaine. Cela consistait à se frapper sur les épaules ou le torse avec un petit fouet. Ces habitudes religieuses n'étaient pas plus grossières que certaines pratiques médicales de l'époque. C'était l'époque de la lutte contre les « humeurs », substances liquides élaborées par l'organisme humain, qui, selon d'anciennes théories médicales, provoquaient diverses maladies lorsqu'elles étaient invalidées. Les procédures étaient violentes : purges, lavements, saignées. Louis Grignion attribue à la discipline des effets rééquilibrants :

**La discipline Est médecine.
Qu'un chacun frappe sur son dos Jusqu'aux os,
Chacun frappe, frappe, frappe
Jusqu'aux os.
C'est le remède à tous maux. (C 161,1)**

Et encore:

La maladie En est guérie.
Frappe, elle chasse les humeurs, Les douleurs.
Frappe, frappe, etc. Les douleurs,
Car tout cède à ses rigueurs. (C 161,6)

Montfort limite la durée de cet exercice à la longueur du Psaume 50, qui en latin commence par le mot *Miserere* et se termine par *Vitulos*. La lecture lente de ce texte dure deux minutes et demie. L'effort doit être supporté tout au long du Psaume :

Ame innocente
Frappe et chante
Le Miserere sur ton dos Jusqu'aux os:
Frappe, frappe, etc. Jusqu'aux os,
Frappe jusqu'à vitulos. (C 161,9)

(Bernard GUITTENY, *Grignion de Montfort, missionnaire des pauvres*, Cerf, Paris 1993, 146-148)

LA PAROLE DE DIEU



Écoutons la Parole du Seigneur
de la Première lettre de l'Apôtre
saint Paul aux Corinthiens (9, 19-27)

19 Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. 20 Et avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, pour gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sujets de la Loi, j'ai été comme un sujet de la Loi, moi qui ne le

suis pas, pour gagner les sujets de la Loi. 21 Avec les sans-loi, j'ai été comme un sans-loi, moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous la loi du Christ, pour gagner les sans-loi. 22 Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. 23 Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi. 24 Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter. 25 Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. 26 Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but ; si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide. 27 Mais je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié.

18 Je les compte : plus nombreuses que le sable ! Je m'éveille : je suis encore avec toi.

19 [Dieu, si tu exterminais l'impie ! Hommes de sang, éloignez-vous de moi !

20 Tes adversaires profanent ton nom : ils le prononcent pour détruire.

21 Comment ne pas haïr tes ennemis, Seigneur, ne pas avoir en dégoût tes assaillants ?

22 Je les hais d'une haine parfaite, je les tiens pour mes propres ennemis.]

23 Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée éprouve-moi, tu connaîtras mon coeur.

24 Vois si je prends le chemin des idoles, et conduis-moi sur le chemin d'éternité

MEDITONS

Psaume 139 (138)

13 C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère.

14 Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : * étonnantes sont tes oeuvres toute mon âme le sait.

15 Mes os n'étaient pas cachés pour toi * quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre.

16 J'étais encore inachevé, tu me voyais ; * sur ton livre, tous mes jours étaient inscrits, recensés avant qu'un seul ne soit !

17 Que tes pensées sont pour moi difficiles, Dieu, que leur somme est imposante !

POUR MOI AUJOURD'HUI

Certes, cet aspect de la vie de saint Louis ne nous interpelle pas et suscite des interrogations. Mais je crois qu'il faut bien le comprendre et l'appliquer à nos vies et à nos sensibilités d'aujourd'hui. De plus, dans ses suggestions pour obtenir le don de la Sagesse, c'est-à-dire la rencontre profonde et vitale avec le Christ Seigneur, il propose comme troisième moyen « une mortification universelle ». Au chapitre XVI de son livre, L'Amour de la Sagesse éternelle, il explique bien le sens des gestes qu'il a, comme nous l'avons vu, également pratiqués tout au long de sa vie. **La Sagesse, dit le Saint-Esprit, ne se trouve point chez ceux qui vivent à leur aise, qui donnent à leurs passions et à leurs sens tout ce qu'ils désirent. Car ceux qui marchent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu**” (ASE 194)

Et il ajoute: **La Sagesse ne demande pas, pour se communiquer, une demi-mortification, une mortification de quelques jours, mais une mortification universelle et continue, courageuse et discrète** (ASE 196).

Les exemples qu'il donne pour indiquer en quoi consiste cette « **mortification** » sont intéressants : « Pour posséder la Sagesse, nous devons soit renoncer effectivement à nos biens terrestres, comme le firent les apôtres, les disciples et les premiers chrétiens, et comme le font aujourd'hui les religieux – ce est le moyen le plus rapide, le meilleur et le plus sûr de posséder la Sagesse – ou du moins nous devons détacher notre cœur des choses matérielles et les posséder comme si nous ne les possédions pas, sans désir d'en acquérir davantage ou comme si nous étions soucieux d'en conserver aucune, et ne pas se

plaindre ni s'inquiéter lorsqu'ils sont perdus. C'est quelque chose de très difficile à réaliser... Nous ne devons pas suivre les modes du monde dans nos vêtements, nos meubles ou nos habitations. Nous ne devons pas non plus nous adonner à des repas somptueux ou à d'autres habitudes et modes de vie mondains. Ne vous conformez pas à ce monde. Mettre cela en pratique est plus nécessaire qu'on ne le pense ... Nous ne devons pas croire ou suivre les fausses maximes du monde ni penser, parler ou agir comme les gens du monde ... Nous devons fuir autant que possible la compagnie des autres, non seulement celle des gens du monde, ce qui est nuisible et dangereux, mais même celle des religieux lorsque notre relation avec eux serait inutile et serait une perte de temps ». Les « commérages » souvent évoqués par le pape François !

C'est seulement à ce moment-là que Montfort parle des mortifications données à son corps. « Si nous voulons posséder la Sagesse, nous devons mortifier le corps, non seulement en supportant patiemment nos maux corporels, les inconvénients du temps et les difficultés nées des actions d'autrui, mais encore en entreprenant délibérément certaines pénitences et mortifications, telles que le jeûne, les veillées et d'autres austérités pratiquées par les saints ».

Mais il ajoute et conclut : « Pour que la mortification extérieure et volontaire soit profitable, il faut qu'elle s'accompagne de la mortification du jugement et de la volonté par la sainte obéissance, car sans cette obéissance toute mortification est gâtée par la propre volonté et devient souvent plus agréable au diable qu'à Dieu ».

Tout cela semble en accord avec ce que suggère le catéchisme des adultes: « La discipline des sentiments s'intègre à la discipline du corps. Concrètement, cette dernière comprend les éléments suivants : sobriété dans l'alimentation, l'habillement, le confort, la consommation superficielle et banale ; contrôle des regards et des conversations ; renoncer à des occupations inutiles et dangereuses ; control de l'instinct sexuel. Ce travail complexe et patient de purification vise une unification et une expansion interne progressive. Il ne s'agit pas de créer un vide ou de s'annuler, à la manière des traditions ascétiques orientales, mais d'acquérir la maîtrise de soi, d'être vraiment libre de se donner à Dieu et aux frères, pour se conformer toujours plus aux Christ crucifié et ressuscité” (pages 947-948).

POUR ALLER PLUS LOIN

- J'ai lu le chapitre XVI, L'Amour de la Sagesse éternelle de saint Louis-Marie ?.
- Ai-je déjà fait l'expérience dans ma vie qu'une certaine discipline contribue à la réalisation de décisions importantes ? Je me rappelle ...
- Quel domaine de ma vie dois-je maîtriser davantage pour ne pas gaspiller d'énergie et des talents?



PRIONS AVEC SAINT LOUIS-MARIE (Cantique 39)

39 147 - A mon secours, Reine des Cieux,
A mon secours, Vierge très sainte,
Contre le monde malheureux,

Son respect humain et sa crainte,
Pour les vaincre avec votre Fils,
Malgré tous les plus grands périls.

39 148 O grand Dieu, prêtez-moi la
main, Mais votre main toute-
puissante, Pour vaincre le respect
humain, Cette bête si ravissante.

J'espère en vous, mon cher Jésus, Je
ne serais jamais confus.

39 149 Vraiment je serai
bienheureux, Si, pour vivre en cette
vie, Je suis contredit en tous lieux
Par la calomnie et l'envie; Si, malgré
le qu'en-dira-t-on Et malgré l'enfer,
je tiens bon.

39 150 Ah! que je ne sois pas trompé
Par ce délicat sortilège, Que je ne

sois point attrapé Par cet humain et
ce fin piège, Mais qu'à l'ombre de
votre Croix Je meure fidèle à vos
lois.

39 151 Haï du monde et méprisé,
Contraire aux maximes mondaines,
Pauvre, souffrant et délaissé, Tout
chargé de croix et de peines, Mais
soutenu de votre bras Pour ne jamais
tomber à bas.

39 152 Si quelqu'un est bien
converti, Qu'il me crie et prenne les
armes, Qu'il se range de mon parti
Contre le monde et ses alarmes, Pour
suivre un Dieu victorieux Sur le
Calvaire et dans les Cieux.